Le météore

Autor(en): **Besson P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **13 (1862)**

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549589

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pour toi plus de caresse et de chanson joyeuse,
Plus de douce parole amicale ou rieuse,
Plus de beau rêve d'avenir !
Te voilà délaissé, mais néanmoins je t'aime
Comme un songe envolé, comme un adieu suprême,
Je t'aime comme un souvenir.

Dis-moi, petit berceau, pourquoi ces roses blanches
Et ces rubans tout noirs suspendus à leurs branches ?
Pourqnoi ce voile sans couleurs ?
Il fait si froid là-haut, et le foyer pétille ;
Reviens, petit berceau, reviens dans la famille,
Donner ton sourire et tes pleurs.

Regarde, tout est vide, et l'alcôve est fermée ;
Voilà près de mon lit ta place bien-aimée
Et les deux bras de ton rideau ;
Ecoute, dis à Dieu, dis-lui qu'il te ramène
Avec ton bleu duvet et ta robe de laine...
Nous t'aimerons, petit berceau !

25 septembre 1861.

P. Besson.

LE MÉTÉORE.

Voyez, là-bas, où tout est sombre,
Resplendit un rayon de feu ;
Il court et scintille dans l'ombre
Comme le doigt même de Dieu ;
Il siffle au travers de l'espace,
La flamme surgit sous ses pas ;
C'est un météore qui passe,
Mais sa foudre ne brûle pas !

Pourquoi cacher ta blonde tête
Sous ton petit oreiller bleu !
Enfant, qu'importe la tempête,
Qu'importe le ciel tout en feu ?

Une mère est là qui t'embrasse
Et peut te redire bien bas :
C'est un météore qui passe,
Mais sa foudre ne brûle pas !

Insouciants dans notre vie,
Allons au gré de nos désirs
Par la route toujours suivie
De l'espérance et des plaisirs ;
Et si l'orage nous menace,
Courbant nos fronts à chaque pas :
C'est un météore qui passe,
Mais sa foudre ne brûle pas !

Et c'est ainsi que notre monde,
Roulant de douleurs en douleurs,
Rêve l'ivresse vagabonde
Pour endormir ses pauvres pleurs !
Que Dieu nous parle face à face,
Que sa voix résonne en éclats :
C'est un météore qui passe,
Mais sa foudre ne brûle pas !

Il est des larmes que la terre
Et le ciel ne peuvent sécher ;
Il est un effrayant mystère
Vers lequel chacun doit marcher ;
Et puis nous dirons à voix basse
Quand sonnent les derniers combats :
C'est un météore qui passe,
Mais sa foudre ne brûle pas !

Voici, pauvre mère, tu pleures
Auprès d'un berceau refroidi ;
La mort, planant sur nos demeures,
Comme un soleil a resplendi ;
Vois-tu ? l'ange aux ailes de glace,
Il emporte une âme là-bas... :
C'est un météore qui passe,
Mais sa foudre ne brûle pas !

25 septembre 1861.

P. Besson.